

tins militaires et plus tard, il fut promu au grade de brigadier-général; c'est après cela que ces faits malodorants ont été établis au grand jour. Il serait peut-être inexact d'affirmer que la protection constituait l'unique programme du défunt gouvernement.

Le programme de mon très honorable ami renfermait un autre article et le voici: "Où était M. Mackenzie King pendant la guerre"? Je dirai donc à mon très honorable ami où il était ce jeune Canadien distingué, pendant la guerre. La fondation Rockefeller était à la recherche par tout l'univers du meilleur expert qu'il fût possible de trouver pour mener à bonne fin ses œuvres philanthropiques qui s'appuient sur un fonds de \$200,000,000. Les directeurs de l'œuvre choisirent M. Mackenzie King et l'envoyèrent au Colorado et ailleurs pour mettre fin à des grèves. Les enquêtes qu'a conduites M. King dans le domaine scientifique ont rapporté des millions de dollars au Canada. Le choix de M. King par les administrateurs de la fondation Rockefeller constitue le plus grand honneur qui ait jamais été fait à un jeune Canadien.

Mais nous avons le droit de poser à notre tour la question: Où était M. Arthur Meighen pendant la guerre?

M. l'ORATEUR: Je prierai mon honorable ami de parler à la troisième personne en désignant le chef de l'opposition.

M. BALDWIN: Je vous demande pardon pour cet oubli, monsieur l'Orateur. Le très honorable chef de l'opposition a reçu la réponse à cette question qu'il en a appelé au verdict populaire. Le nombre de ses partisans est passé de 125 qu'il était avant les dernières élections à 50 à l'heure qu'il est. Les cohortes de mon très honorable ami ont envahi la province de Québec, au cours de la dernière élection, menaçant les gens de se voir couper les vivres s'ils votaient contre le cabinet Meighen. Dans mon comté se trouvent deux ou trois des plus puissantes industries du Canada. Or, les représentants de ces grands établissements ont fait le tour du comté en menaçant les ouvriers de fermer les portes de leurs usines s'ils refusaient de voter en faveur du Gouvernement. La Dominion Textile constitue l'une de ces industries; quoiqu'il ne soit pas avéré que les administrateurs de la compagnie se mêlent de politique, certains émissaires ont parcouru le comté, faisant toutes sortes de prédictions sur ce qui allait arriver si la classe ouvrière ne votait pas en faveur du Gouvernement. La Union Twist Drill est un autre grand établissement au capital de \$3,000,000. La veille de

[M. Baldwin.]

l'élection, des avis furent placardés dans les usines avertissant les ouvriers que la compagnie fermerait ses portes s'ils votaient contre le Gouvernement. Dans Compton, dix-sept officiers-rapporteurs du comté furent révoqués de leurs fonctions dans la soirée précédant le jour du scrutin pour les remplacer par des gens de Montréal et d'ailleurs; le résultat de l'œuvre infâme de ces étrangers fut que 1,500 bulletins de votes furent détruits. Voilà quelques-uns des moyens auxquels on a eu recours pour appuyer le cabinet Meighen. Le très honorable chef de l'opposition et l'ex-ministre de la Marine (M. Ballantyne) ont fait le tour des cantons de l'Est, mais tous leurs efforts n'ont guère été couronnés de succès.

Le candidat Meighen dans le comté de Stanstead a perdu son dépôt par plus de 700 votes, et si mon très honorable ami s'était présenté il aurait subi la même défaite. Ni l'exploitation de la protection à outrance ni l'exploitation du scandale n'ont pu influencer les libéraux de la province de Québec. Le chef de l'opposition s'est moqué de la phalange de députés de cette province qui appuie le premier ministre. Qu'il sache qu'en faisant entrer dans le cabinet l'ancien premier ministre et l'ancien trésorier de la province de Québec, notre chef actuel a choisi des hommes éminents et d'une utilité incontestable. Je dirai à l'honorable ministre qui siège à la droite du premier ministre qu'il n'est rien de mieux établi dans le pays, que le grand parti libéral. Le mot libéralisme a un sens bien clair, il signifie charité, disposition à se fier au peuple et à se conformer à ses vœux, à reconnaître la fraternité de l'homme et la paternité de Dieu, à soulager le pauvre et l'opprimé, à protéger les ouvriers du sol, dont l'honorable député (M. Crerar) a parlé. Je blâme le chef de l'opposition d'avoir voulu assimiler les membres du parti agraire aux bolchéviks, il les a ainsi injuriés. Fort de ma longue expérience comme cultivateur, je puis dire qu'il a eu tort. Jamais il ne reviendra au pouvoir s'il ne se sépare des aristocrates, des ploutocrates et des militaristes de parade ambitieux de tout dominer et de séparer leur cause de celle des cultivateurs. Le peuple a eu trop longtemps confiance à l'ancien gouvernement, qui n'était, au fond, que l'expression du kaiserisme. Si le chef de l'opposition est revenu au Parlement, il le doit à la charité d'un ami qui s'est retiré en sa faveur, moyennant forte récompense de sa part, sans doute. Le chef de l'opposition touche une bonne indemnité à ce titre, mais en attaquant des hommes comme ceux